

14-18 Le Regard de l'Autre Mémoires et images de la Première Guerre mondiale



**Projet culturel, pédagogique et scientifique interdisciplinaire
à l'occasion du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale
Rouen/Mont-Saint-Aignan, novembre-décembre 2018**

Dossier présenté par Corinne Bouillot, Université de Rouen

Les différents volets du projet global s'inscrivent dans

- les commémorations de la fin de la Première Guerre mondiale en novembre 2018
- les objectifs de l'éducation à l'image
- les objectifs d'interdisciplinarité
- l'objectif de favoriser les liaisons enseignement secondaire / université
- la coopération franco-allemande

► Porteurs du projet :

- Musée d'histoire culturelle de la ville d'Osnabrück (Basse-Saxe, Allemagne), représenté par Thorsten Heese, conservateur en histoire urbaine du Museumsquartier Osnabrück et docteur en histoire
- ESPE de l'Université de Rouen, représentée par Jean-François Brochec, responsable du Service culturel et de la galerie La Passerelle
- UFR Lettres et Sciences humaines de l'Université de Rouen, représentée par Corinne Bouillot, Maître de conférences en études germaniques (Département d'allemand et ERIAC)
- Rectorat de Rouen, représenté par Elisabeth Lizon A Lugrin, IA-IPR d'allemand, et Guillaume Jacono, IA-IPR d'histoire-géographie.
- Cinéma municipal L'Ariel, Mont-Saint-Aignan, représenté par Fabrice Ricque

► Le projet d'ensemble s'articule autour de la présentation de l'exposition transnationale du Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück (Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück)

Mit den Augen des Anderen / Le regard de l'autre Caricature et propagande pendant la Première Guerre mondiale

à la Passerelle de l'ESPE de l'Université de Rouen **du 6 novembre au 20 décembre 2018.**
Responsables : Jean-François Brochec et Thorsten Heese.

► Manifestations culturelles, pédagogiques et scientifiques complémentaires
les 6 et 7 novembre 2018 à l'ESPE de l'Université de Rouen et au Cinéma Ariel de Mont-Saint-Aignan



MUSEUMSQUARTIER
OSNABRÜCK

Felix-Nussbaum-Haus
Kulturgeschichtliches Museum
Villa Schlicker
Akzisehaus

Mit den Augen des Anderen / Le regard de l'autre

Caricature et propagande pendant la Première Guerre mondiale

Exposition transnationale

Kulturgeschichtliches Museum. Museumsquartier Osnabrück

Responsable: Thorsten Heese



Jean-Gabriel Domergue, Le Paon Germanique, 1914

Couverture du Kriegs-Struwwelpeter, Karl Ewald Olszewski, 1915

© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum

« Ils ont leur Roi Soleil », dit le « Paon Germanique », « moi, je suis comme la lune !!! » En citant le célèbre portrait de Louis XIV, peint par Hyacinthe Rigaud en 1701-1702, cette caricature de Jean Gabriel Domergue, dessinée en décembre 1914, nous montre le Kaiser Guillaume II comme un souverain vaniteux et arrogant, incapable d'estimer la puissance réelle de son royaume. Changement de perspective : Dans le « Kriegs-Struwwelpeter », un livre de Karl Ewald Olszewski destiné à la jeunesse et publié en 1915, le même Guillaume II apparaît comme un empereur tout puissant, qui se débarrasse seul de ses ennemis. Qui a raison ? Domergue ? Olszewski ? Personne ?

À partir d'une collection de caricatures et d'illustrations françaises et allemandes réalisées pendant la Première Guerre mondiale (prêt permanent de la fondation d'art Ernst von Siemens), le Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück a développé, avec des élèves et des étudiants en France et en Allemagne, une exposition transnationale sur le rôle et la fonction des caricatures de propagande pendant la Première Guerre mondiale. Le but : quitter la perspective nationale pour développer de façon critique une lecture de l'histoire de nos ancêtres européens et mesurer ainsi « le regard et la notion de l'autre ». Une expérience que chacun peut vivre à son tour en parcourant l'exposition bilingue.

Contacts: Jean-François Brochec, ESPE, jean-francois.brochec@univ-rouen.fr; Thorsten Heese, Museumsquartier Osnabrück, heese@osnabrueck.de

► Conception et objectifs pédagogiques de l'exposition

L'exposition « Mit den Augen des Anderen / Le regard de l'autre – Caricature et propagande pendant la Première Guerre mondiale », construite sur le principe des regards croisés franco-allemands, est née d'un projet pédagogique binational. À l'initiative de Thorsten Heese, conservateur au Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück, elle a été réalisée en collaboration avec des élèves et étudiants allemands et français. Du côté français, les élèves ont travaillé notamment sous la direction de Pierre Spitalier, professeur d'histoire-géographie au Collège Centre de Gap. L'objectif était de permettre à de jeunes Allemands et Français de travailler sur les représentations et interprétations françaises et allemandes du conflit, en comparant les documents iconographiques disponibles sur une plateforme numérique d'apprentissage collaboratif et en rédigeant des analyses d'images remises en contexte. Ils ont pu ainsi développer un regard critique sur l'histoire et participer à l'élaboration d'une mémoire commune qui prend en compte les récits nationaux tout en les dépassant. Les élèves ont notamment été formés à l'étude des fonctionnements de la propagande nationale en temps de guerre et sensibilisés à la fois au regard *de* l'autre et au regard *sur* l'autre.

Le fruit de ce travail participatif a été la présentation de l'exposition au Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück en 2014/15 et au Musée départemental de Gap en 2015/16.

Cette exposition s'inscrit aussi dans la réflexion pacifiste qui anime la ville d'Osnabrück, qui se définit comme « Ville de la Paix », à travers notamment son important travail mémoriel autour des deux guerres mondiales.

Extrait de la présentation de l'exposition sur le site « Mission Centenaire 14-18 » :

Les documents présentés proviennent d'une collection sur l'histoire de la Première Guerre mondiale du Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück en Allemagne (Basse-Saxe). Osnabrück, la ville des traités de paix de Westphalie (1648) qui mirent fin à la guerre de Trente Ans et le lieu de naissance d'Erich Maria Remarque (1898–1970), l'auteur du roman pacifiste À l'Ouest rien de nouveau en 1928, a pour but d'encourager, jour après jour, un climat social et politique marqué par la paix et la tolérance.

C'est la raison pour laquelle son Musée d'histoire culturelle invite des élèves en France et en Allemagne à s'occuper ensemble de l'histoire de leurs ancêtres et de mesurer ainsi « le regard et la notion de l'autre ». Après cinquante années de rapprochement franco-allemand, il semble pertinent de rappeler aux élèves combien cet état de fait est éloigné des considérations qui prévalaient au XIX^e siècle et lors du premier XX^e siècle. On peut ainsi plus facilement mesurer le chemin parcouru entre Reims en 1914 (bombardement de la cathédrale) et Reims en 1962 (rencontre Adenauer-de Gaulle dans cette même cathédrale), ou entre Verdun en 1916 et Verdun en 1984 (rencontre Kohl-Mitterrand).

Le point de départ du projet est une collection de caricatures françaises et allemandes réalisées pendant la Première Guerre mondiale. Certaines de ces caricatures sont très connues (on y trouve des dessins de Poulbot), d'autres beaucoup moins. En réalisant une exposition de ces caricatures, l'idée est tout d'abord de permettre à des élèves des deux pays d'avoir un regard croisé sur ces images en réfléchissant au regard de l'autre mais aussi au regard sur l'autre. Ce travail peut être considéré comme un déclencheur facilitant le dialogue et les échanges entre les élèves allemands et français. Il a aussi pour finalité de tirer des leçons de l'histoire. Le « Plus jamais ça ! » des soldats des tranchées était dans la même logique que la construction européenne, dont l'une des finalités affichées est de mettre fin à ce que certains historiens nomment la « guerre civile européenne ».

Source : <http://centenaire.org/fr/dans-le-mondeeurope/allemande/le-regard-de-lautre-mit-den-angen-des-anderen>

► Les images de l'exposition et leur exploitation pédagogique

Dans une publication, Thorsten Heese analyse comme suit les deux exemples (page 2 du présent dossier) qui ont été choisis pour illustrer le principe de mise en regard des documents de l'exposition :

„Der germanische Pfau“ entstand im Dezember 1914, nur wenige Monate nach Ausbruch des Ersten Weltkriegs, als die europäische Propaganda auf Hochtouren lief und den jeweiligen Gegner in ein besonders schlechtes Licht rücken wollte. Domergues Darstellung des deutschen Kaisers Wilhelm II. arbeitet mit Bild und Text. Zu der zitierten Bildunterschrift gesellt sich die Abbildung des deutschen Monarchen in Anlehnung an Hyacinthe Rigauds berühmtes Porträt des französischen „Sonnenkönigs“ Ludwig XIV. von 1701/02. Aus Rigauds barocker Inszenierung des absoluten, mit göttlicher Autorität ausgestatteten Herrschers aller Franzosen wird bei Domergue ein dumm-deutscher eitler Pfau, der nicht einmal weiß, dass der Mond ohne die Sonne nicht leuchten kann – also im übertragenen Sinne ein schwacher Souverän ist, der seine eigene Kraft und die seines Reiches nicht realistisch einschätzen kann.

Ganz anders erscheint der deutsche Kaiser dagegen im „Kriegs-Struwelpeter“. Perspektivwechsel: In der 1915 im Münchner Holbein-Verlag veröffentlichten Kriegsfassung des weit verbreiteten Kinderbuches von Heinrich Hoffmann lässt der Autor Karl Ewald Olszewski Wilhelm II. in der Rolle des Nikolaus erscheinen, der die ‚bösen Buben‘ – gemeint sind die deutschen Kriegsgegner, darunter neben England und Russland auch Frankreich – zu ihrer gerechten Strafe in das große Tintenfass tunkt: „[H]ätten sie nicht so gelacht, hätt Niklas sie nicht schwarz gemacht.“

Dieselbe Person (der deutsche Kaiser Wilhelm II.), dieselbe Epoche (der Beginn des Ersten Weltkrieges), dasselbe Medium (die Karikatur) – und doch könnte das Ergebnis der beiden Darstellungen kaum unterschiedlicher sein. Ein Vergleich der beiden Bilder bietet die Möglichkeit, besser verstehen zu können, wie Propaganda funktioniert. Welche Mittel werden eingesetzt, um Meinungen zu beeinflussen? Welche Ziele werden verfolgt? Wo verbirgt sich dabei das berühmte ‚Körnchen Wahrheit‘? Ein kritischer Vergleich bedingt die Fähigkeit zum Perspektivwechsel, der nicht nur das Verständnis für geschichtliche Ereignisse verbessert. Das historische Lernen erlaubt es außerdem, auch die gegenwärtige Welt, die größtenteils durch eine große Dichte von Bildern und visuellen Manipulationen geprägt ist, kritisch zu hinterfragen. Produktwerbung und politisch-ideologische Propaganda bedienen sich nicht selten derselben Methoden.

Source : Thorsten Heese, „Mit den Augen der Anderen. Wie deutsche und französische Schülerinnen und Schüler an einem transnationalen Ausstellungsprojekt zum Ersten Weltkrieg partizipieren“, in Manfred Quentmeier, Martin Stupperich, Rolf Wernstedt (Hrsg.), *Krieg und Frieden 1914-2014. Beiträge für den Geschichts- und Politikunterricht*, Wochenschau-Verlag, 2014.

Le principe de mise en regard des objets exposés (1 objet allemand / 1 objet français) s'articule autour des **thématiques ou rubriques** suivantes :

1914 / 2014

Civilisation vs Culture / Zivilisation vs Kultur

Enfants en guerre / Kriegskinder

Guillaume II / Wilhelm II.

Spectateurs !? / Zuschauer!?

Vainqueurs / Sieger

Marcher / Marschieren

Messagers de la guerre / Kriegsboten

Femmes en guerre / Kriegsfrauen

Empereurs / Imperatoren

Adversaires / Kriegsgegner

Diabolisation / Feindbild

Adieu / Abschied

Paris / Paris

... de la rigolade ! / Ein Kinderspiel!
 Tranchée / Schützengraben
 Sexualité / Sexualität
 Stratèges / Strategen
 Matériel humain / Menschenmaterial
 Tuer / Töten
 Pertes / Verluste
 Mutilés / Versehrte
 Cimetière militaire / Kriegsgräber
 Veuve de guerre / Kriegerwitwe
 Destruction / Zerstörung
 Crimes de guerre/ Kriegsverbrechen
 C'est dingue ! / Der Wahnsinn!

Champagne / Champagne(r)
 « Merde » / „Scheiße“
 Alimentation / Verpflegung
 Chefs de l'armée / Heerführer
 Guerriers / Krieger
 Champ de bataille / Schlachtfeld
 Hôpital de campagne / Feldlazarett
 Mort héroïque / Heldentod
 La famille / Hinterbliebene
 Guerre moderne / Moderner Krieg
 Dégâts collatéraux / Kollateralschäden
 Femme et enfant / Frau und Kind

Exemples

Civilisation versus Culture / Zivilisation versus Kultur



Jean Gabriel Domergue (Bordeaux 1889 – 1962 Paris)
 « Le Professeur de < Kultur > » / „Der ‚Kultur‘-Lehrer“
 Lithographie, novembre 2014

Prêt permanent de la fondation d'art Ernst von Siemens

© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: L 210/1

« Souviens-toi, que tu es un Allemand ! » / „Gedenke, daß du ein Deutscher bist!“

Carte postale du magasin Hermann Kornblum, Hagen/Westphalie, cachet postal : 24 août 1915, 14,1 x 9,5 cm

© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: A 3779/13

Enfants en guerre / Kriegskinder



Francisque Poulbot (St. Denis 1879 – 1946 Paris)

« Attendez ! François Joseph a encore mal au ventre ... » / „Wartet! Franz Joseph hat schon wieder Bauchschmerzen ...“

Lithographie, 37,3 x 28,3 cm

Prêt permanent de la fondation d'art Ernst von Siemens

© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: L 210/22

« J'aime combattre pour la liberté et pour la lumière, fidèle au drapeau, auquel j'ai prêté serment. Löwe. » / „Ich streite gern für Freiheit und für Licht, Getreu der Fahne, der ich zugeschworen. Löwe.“

« Carte de bienfaisance au bénéfice du Comité cantonal de la < Croix rouge > à Wiesbaden » / „Wohlfahrtskarte zum Besten des Kreiskomitees vom ‚Roten Kreuz‘ Wiesbaden“

Carte postale, cachet postal : 24 janvier 1916 (Wiesbaden), 14 x 9 cm

© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: E 2650

Champagne / Champagne(r)



Abel Truchet (Versailles 1857 – 1918 Auxerre)

« En Champagne » / „In der Champagne“

« Si, au moins, ils avaient planté tout ça en pommes de terre ! » / „Wenn sie das alles wenigstens mit Kartoffeln bepflanz hätten ...“

Lithographie, 38 x 56 cm

Prêt permanent de la fondation d'art Ernst von Siemens

© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: L 210/59

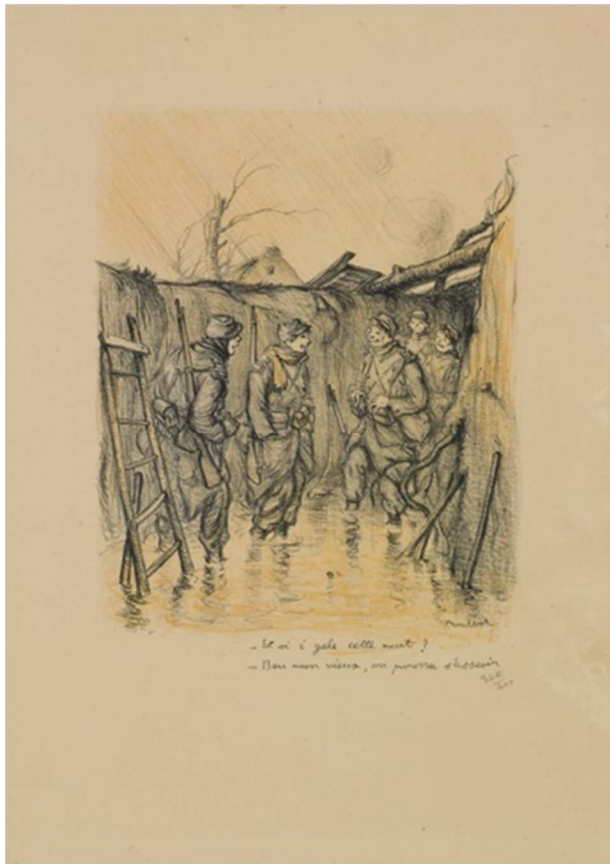
« Feist Feldgrau » / „Feist Feldgrau“

Affiche / Plakat, Francfort sur le Main / Frankfurt/M., vers 1915, 96 x 60,5 cm

Imprimerie Klimsch J. Maulbauch & Co. GmbH

© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: A 4816

Tranchée / Schützengraben



Francisque Poulbot (St. Denis 1879 – 1946 Paris)

« – Et si i gèle cette nuit? – Ben mon vieux, on pourra s’asseoir » / „Und wenn es diese Nacht friert? Gut, mein Alter, dann könnte man sich hinsetzen.“

Lithographie, 37,9 x 28 cm

Prêt permanent de la fondation d’art Ernst von Siemens

© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: L 210/25

K. Pommerhantz

« Lettre de la mère du soldat : Reste bien au chaud, Jojo, et fais bien attention à garder les pieds au sec ! » /

„Mutters Brief aus der Heimat: Halt dich schön warm, Schorschl und gib Fein Acht das du keine nassen Füße kriegst!“

Carte postale / Postkarte, Munich / München, 1914/18, 14 x 9 cm

© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: A 3997/16



Tuer / Töten



Abel Truchet (Versailles 1857 – 1918 Auxerre)
« Transport de soldats morts » / „Transport toter Soldaten“
Lithographie, 37,5 x 56,6 cm

Prêt permanent de la fondation d'art Ernst von Siemens
© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: L 210/60

« À chaque tir un Russe ! » / „Jeder Schuss ein Russ!“
Carte postale, série n° 4 / Feldpostkarte, Serie Nr. 4, 1914/18, 13,8 x 8,8 cm
© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: A 3779/14

Crimes de guerre / Kriegsverbrechen



René Georges Hermann-Paul (Paris 1864 – 1940 Stes Maries de la Mer)

« Les Atrocités Allemandes » / „Die deutschen Grausamkeiten“

« Mais, vous savez, ce sont les Anglais que nous détestons le plus ! » / „Aber ihr wisst ja, es sind die Engländer, die wir am meisten hassen!“

Lithographie, 31 x 44 cm

Prêt permanent de la fondation d'art Ernst von Siemens

© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: L 210/13

Ernst Heilemann (Berlin 1870 – 1936 Kitchener/Ontario)

« Des Barbares » / „Barbaren“

Carte postale / Postkarte, 1914/18, 13,9 x 8,9 cm

Maison d'édition / Druck: Rotophot AG, Berlin

© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: A 4183 a

Depuis 2012/2013, une centaine d'élèves et étudiant(e)s de France et d'Allemagne (Osnabrück, Weimar, Gap, Beauvais, Decize, Cahors) ont participé à la conception et à la mise en œuvre de l'exposition, notamment en observant et en commentant, par le biais d'une plateforme Internet, les objets sélectionnés. Ils ont aussi été associés à la présentation et à la valorisation de l'exposition, ainsi qu'aux événements culturels qui l'ont accompagnée.



Plateforme Internet du projet d'exposition
© Le Dauphiné libéré, 6 novembre 2013

Thorsten Heese présente comme suit le travail des élèves :

*Die Jugendlichen wählten die originalen deutschen und französischen Karikaturen aus und stellten ihre Arbeitsergebnisse selbst vor. Der Perspektivwechsel ist immanent: Der Einsatz deutscher und französischer Originalquellen desselben Ereignisses visualisiert Geschichte multiperspektivisch. Analysen deutscher wie französischer Schüler*innen werden zu einer gemeinsamen transnationalen Sicht. Der Erste Weltkrieg kann so als Ereignis gemeinsamer europäischer Geschichte aus unterschiedlichen Perspektiven wahrgenommen werden. 2016 fand im Museum mit weiteren französischen und deutschen Schüler*innen ein einwöchiger Workshop statt, bei dem aus der Ausstellung Karikaturen ausgewählt, gemeinsam in szenisch gespielte „Bilder“ übertragen und im Museum bilingual aufgeführt wurden.*

Un enseignant allemand évoque sa visite de l'exposition avec une classe d'un lycée de Bad Bentheim :

*Die Ausstellung zeigt eindruckliche Bilder, deren kontrastive Anordnung und Erklärungen zum Nachdenken bringen und Erkenntnis geradezu evozieren.
(Dr. Detlev Humann)*



Interview d'une enseignante par une élève à l'occasion du vernissage de l'exposition au Musée départemental de Gap en 2015. © Museumsquartier Osnabrück



Atelier franco-allemand de mise en scène de caricatures de l'exposition au Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück en 2016
Photo : David Ebener, © Neue Osnabrücker Zeitung

Exemples de productions d'élèves

- Analyse de la lithographie de Tancrède Synave « Là fut notre maison »



Tancrède Synave (Paris 1870 – 1936)

« Là fut notre maison ... » / „Da stand unser Haus ...“

« aux petits réfugiés » / „Den kleinen Flüchtlingen“

Lithographie, 55,8 x 76 cm

Prêt permanent de la fondation d'art Ernst von Siemens

© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: L 210/54

La carte fut dessinée en 1915 par Tancrède Synave. Sur cette carte postale on voit un enfant qui a sans doute perdu ses parents pendant la Première Guerre mondiale. On voit un chien à côté de lui sur les ruines de sa maison. Au loin, on aperçoit un village et le front qui ont été détruits. L'enfant a les mains croisées, il est certainement en train de faire sa prière et de se recueillir sur les quelques débris qui restent de sa maison. [...] Le ciel est sombre et est marqué par trois gros nuages blancs. La carte nous évoque la peine et la pitié pour cet enfant qui est maintenant seul avec son chien et on ne peut pas savoir s'il va s'en sortir, savoir s'il va trouver des secours. On peut laisser sous-entendre que les Allemands n'avaient aucune pitié surtout envers les enfants. [...] De nombreux villages ont été détruits. Les mains du garçon montrent son deuil, sa tristesse, son innocence. [...] Enfant recueilli comme devant une tombe seul, il ne lui reste que son chien. Orphelin victime innocente de la Guerre. [...]

(Mary Bracon, Marc Huard)

Die Grafik „Là fut notre maison“ vom französischen Maler Tancrède Synave (1870-1936) aus dem Jahr 1915 ist ein Mittel der Propaganda im Ersten Weltkrieg. Sie soll auf einfache, aber dennoch eindringliche Weise die Sicht der Franzosen auf die Deutschen während des Ersten Weltkriegs zeigen und ihnen dabei insofern Schuld zuweisen, als gezeigt wird, wie grausam die Taten der Deutschen Soldaten seien und was diese in Frankreich angerichtet haben. Zu sehen ist ein kleines Kind, welches mit gesenktem Kopf und vor den Bauch gefalteten Händen zusammen mit einem Hund vor den Trümmern eines Hauses steht. Im Hintergrund sind die Reste eines weiteren zerstörten Hauses zu sehen, welches von weiteren Trümmern umgeben ist. Bildpostkarten und Grafiken waren während des Ersten Weltkrieges sowohl in Deutschland als auch in Frankreich auf Grund ihrer deutlichen, plakativen Symbolik ein beliebtes Propagandamittel und wurden vielfach verwendet. Auf der einen Seite sollten sie die aktuelle

Situation darstellen, aber auf der anderen Seite wurden sie auch verwendet, um den Gegner anzuklagen. Da der kleine Junge sehr traurig wirkt und mit einem Hund alleine vor den Trümmern steht, kann man assoziieren, dass die Eltern während des Krieges gestorben sind und der kleine Junge nun eines der vielen Waisen verkörpert, die sowohl ihr Zuhause als auch ihre Eltern verloren haben. Besonders mit diesem Bild berührte der Maler die französische Bevölkerung, weckte Ängste und verschärfte das Feindbild des „erbarmungslosen deutschen Barbaren“ und seiner Gräueltaten. Insgesamt lässt sich sagen, dass die Grafik die Deutschen anklagen und gleichzeitig Mitgefühl wecken soll. Durch die Thematik Zerstörung, Verlust und Tod wurden die Menschen emotional berührt, gleichzeitig wurde das Feindbild gegenüber den Deutschen verstärkt und eine Legitimation für ein hartes Vorgehen gegen die Deutschen geschaffen. Durch die Darstellung von unschuldigen Menschen und Zerstörung wird der Krieg außerdem als grausames Phänomen dargestellt.

(Lydia Hennig)

C'est l'image d'un jeune garçon et de son chien, qui regardent les débris de leur maison. Leur maison est un tas de ruines, comme le paysage alentour. Il semble triste, il baisse la tête et croise les mains. Le paysage est morose et la terre est saccagée. Au loin on voit une autre maison détruite également mais moins que celle du jeune garçon. En bas de l'image on voit une phrase « Là fût notre maison... » L'auteur a voulu dénoncer les violences de la guerre, par le paysage sombre et triste mais aussi par les expressions du chien et de petit garçon qui semble triste et désemparé. Cette image est d'autant plus triste que l'auteur a dessiné l'enfant presque de la même taille que le chien pour montrer son jeune âge. En regardant cette image on ressent de la tristesse, et de la peine, pour ce jeune garçon qui vient de perdre sa maison. [...]

(Benjamin Lambert)

Au premier plan, on peut voir les débris d'une maison détruite par les Allemands. Au second plan, se tiennent un petit garçon et son chien, tristes car leur maison a été détruite. Notre regard est attiré par les deux personnages qui sont au centre du dessin. Et au troisième plan, s'étale un paysage désolé et sans végétation avec d'autres bâtiments détruits à cause de la guerre. Les couleurs mettent bien en avant la désolation du paysage et la nostalgie que dégagent les personnages. Les Français, en ces temps durs, voyaient les Allemands cruels et destructeurs. Des soldats sans aucune compassion et sans pitié. Cette caricature nous fait ressentir beaucoup de peine pour l'enfant et son chien qui ont tout perdu. Leur expression, le ton des couleurs ainsi que la phrase « Là fût notre maison » rendent l'atmosphère très nostalgique et on peut même se demander s'ils vont survivre face aux ravages de la guerre.

(Lisa Bernardini)

- Analyse de la lithographie de Jean Gabriel Domergue « Le Professeur de < Kultur > »
(p. 5 du présent dossier)

[...] Cette caricature met en scène deux personnages, un élève, ou plutôt un petit garçon avec un casque allemand que l'on peut assimiler peut-être à un futur soldat venant envahir la France, et un professeur à l'attitude bizarre. Au premier plan, on voit ce petit garçon, assis ... sur un pot de chambre sur lequel est inscrit « Kultur », ce qui déjà ne place pas la culture allemande en situation avantageuse... Un pot de chambre est plutôt destiné à contenir des excréments. Mais la comparaison de la culture allemande aux excréments ne s'arrête pas là, car on se demande ce que le professeur que l'on voit au deuxième plan a l'intention de faire en s'accroupissant. Sa position est des plus bizarres. Le tableau en position centrale oriente aussi notre pensée puisqu'on retrouve de nombreuses allusions aux excréments dans les phrases

inscrites dessus : K (le son K doublé fait « caca »), ce « caca » étant destiné à être « exporté » vers les pays envahis, donc en France ; le mot « M...de » aurait pu se comprendre comme « Made », c'est-à-dire comme un gage de qualité, mais il est alors perçu dans cette caricature comme le mot « Merde », ce qui laisse penser que la culture allemande ne peut être considérée comme intéressante et acceptable par autrui. Enfin, au dernier plan, en haut à droite, on aperçoit une carte de géographie qui semble représenter les pays envahis par les Allemands, donc une très grande étendue ! Cela nous montre qu'ils sont bien prétentieux de croire qu'ils vont parvenir à leur fin, mais en même temps qu'ils sont dangereux dans leurs projections sur l'avenir et qu'il faut se méfier. Ils veulent étendre leur « supériorité prétendue » partout, et par là-même leur culture...

Utiliser la caricature permet de dénoncer. Ici je pense que JG Doumergue cherche à nous montrer les Allemands sous un jour très négatif. Leur culture est complètement rabaissée et comparée à des excréments et cela implique que tout ce en quoi ils croient, leur éducation repose aussi sur des excréments. Ils sont donc pour Doumergue des êtres sans culture, primitifs, sauvages même (et les autres caricatures proposées nous les montrent souvent comme sanguinaires, cruels et violents), et le Français doit tout faire pour repousser l'invasion allemande qui va anéantir sa propre culture, riche et raffinée... le Français étant, lui, un être « civilisé ».

(Marine Pellissier)

In der französischen Grafik „Le professeur de ‘Kultur’“ von Jean Gabriel Doumergue [...] wird eine Situation in einer deutschen Schule dargestellt. Es ist zu erkennen, dass ein Junge in einer deutschen Schuluniform mit einer Pickelhaube auf einem Nachttopf mit der Aufschrift „Kultur“ sitzt. Vor dem Jungen befindet sich ein Lehrer, welcher auf die Lehrsätze auf einer nebenstehenden Tafel zeigt und versucht, diese dem deutschen Jungen einzubläuen. Im Hintergrund ist eine Europakarte mit der großflächigen Aufschrift „Deutschland“ dargestellt. Die Grafik, welche an die französische Öffentlichkeit gerichtet ist, soll zum Zeitpunkt des Ersten Weltkrieges den Feind Deutschland diffamieren und den Gegensatz zwischen fremder und feindlicher „Kultur“ und eigener, überlegener Zivilisation (civilisation) verdeutlichen. Sie würdigt die deutsche Kultur auf das Produkt in dem Nachttopf des Soldatenjungen („KK“ – Kaka) herab, welche als „Kulturbrühe“ nach ganz Europa exportiert werde. Außerdem konzentrierte sich die deutsche Kultur, aus französischer Perspektive, nur auf die völlige Expansion in Europa und die Verbreitung der deutschen „Kulturbrühe“. Das Deutsche Reich wird in der Grafik als ein im Gegensatz zu den Franzosen kulturloses und unzivilisiertes Volk charakterisiert, welches nur an der imperialistischen Vormachtstellung interessiert sei. Dieses Feindbild soll durch die Verbreitung der Grafik in Frankreich indoktriniert und gefestigt werden und die französische Bevölkerung zur Aufhaltung der Expansion in Europa und der Verbreitung der deutschen Kultur auffordern.

(Madita Frühauf)

- Analyse de la caricature de K. Pommerhantz, „Mutters Brief aus der Heimat: Halt dich schön warm, Schorsch! und gib Fein Acht das du keine nassen Füße kriegst!“
(p. 8 du présent dossier)

Nachdem die deutschen Armeen im September 1914 im Westen am Fluss Marne gestoppt wurden, erstarrten die Kämpfe zu einem blutigen Grabenkrieg. Das Kennzeichen der Westfront waren daraufhin tausende Kilometer von Schützengräben. Ein großer Teil des Soldatenalltages spielte sich im Schützengraben ab, so gab es zum Beispiel Unterstände mit Betten oder kleinen Öfen zum Kochen. In Feldpostkarten oder Karikaturen wurde die Wirklichkeit des Stellungskrieges oft überspielt und eher als ein kleines, abenteuerliches Erlebnis dargestellt. Doch die Soldaten mussten, gerade im Herbst und Winter, ohne wirklichen Schutz Regen, Schlamm und Kälte aushalten. Dazu kamen noch feindliche Sturm- oder Gasangriffe und ohrenbetäubende Granateinschläge, die man abwehren, beziehungsweise überstehen musste. Dies zerrte an den Nerven und der Belastbarkeit der Soldaten auf beiden Seiten, sodass Heimkehrer sehr oft an psychischen Problemen litten. Bekannt, aber früher verpönt, waren die sogenannten „Kriegszitterer“, deren Belastung durch die Erfahrung im Grabenkrieg so groß war, dass sie unkontrolliert am Zittern waren.

In dieser Karikatur verharmlosen die Soldaten im Schützengraben die Nässe und Kälte selber, sie scherzen sogar darüber. Dass durch das Wasser, das nicht ablaufen kann, sich Krankheiten, Läuse oder Ratten schnell ausbreiten können, scheint den Soldaten nicht zu stören. Zudem nehmen die Franzosen die Gefahr der Kälte gar nicht wahr, obwohl sie unzureichend bekleidet sind. Gliedmaßen könnten erfrieren, sodass diese amputiert werden müssten. Der Karikaturist will damit zum Ausdruck bringen, dass die Soldaten anscheinend keine Vorstellung vom Grabenkrieg und seinen grausamen Folgen haben, sondern dagegen versuchen, diesem etwas Positives abzugewinnen.

In dieser Karikatur sieht man einen voll ausgerüsteten deutschen Soldaten, der gerade einen Brief von seiner Mutter liest, während er fast bis zu den Knien im Wasser steht. Die Mutter bittet ihren Sohn darin, dass er sich warm halten und aufpassen soll, dass er keine nassen Füße kriegt. Der Karikaturist will damit zum Ausdruck bringen, dass die Wirklichkeit des Krieges in der Heimat nicht richtig wahrgenommen, stattdessen eher verharmlost wird. Denn dem Soldaten wird bei Regen ohne wetterfeste Bekleidung mit an Sicherheit grenzender Wahrscheinlichkeit kalt sein, [und er wird] bei einem so hohen Wasserstand sehr nasse Füße bekommen. Doch es sieht so aus, als ob dem deutschen Militärdienstleistenden die äußeren Bedingungen - neben ihm liegt sogar ein totes Pferd im Wasser - nichts ausmachen, sondern für ihn zum alltäglichen Leben schon dazu gehört. Dies erkennt man daran, dass er lächelnd den Brief liest.

(Christopher Arms)

Journée d'étude
Images et représentations de la Première Guerre mondiale
Mardi 6 novembre 2018, ESPE de l'Université de Rouen, 9h-18h

Cette journée, présentée par Corinne Bouillot, Maîtresse de conférences en études germaniques à l'Université de Rouen, donnera l'occasion de réfléchir aux questions liées à l'iconographie de la Première Guerre mondiale, à travers les productions satiriques et de propagande émises par les belligérants, et de porter des regards croisés sur les représentations de la guerre.

► **9h-16h30 : conférences, Amphi 250**

- 9h : accueil des participants et présentation de la journée et du projet global « 14-18 Le Regard de l'Autre »
- 9h20-10h10 : Pascal Dupuy, Maître de conférences en histoire moderne, spécialiste des images satiriques européennes, Groupe de Recherche d'Histoire (GRHIS EA 3831) :

Les dessinateurs satiriques et la Grande Guerre en France, Grande-Bretagne et Allemagne

Dans cette communication, nous envisagerons dans un premier temps les réactions de la caricature face à la Grande Guerre en France et en Allemagne en indiquant succinctement quelques grandes tendances et caractéristiques. Puis, nous prendrons en compte les effets de la guerre sur les dessinateurs dont le statut va soudainement se transformer. Enfin, nous envisagerons sur le temps plus long les transformations que la Grande Guerre a pu occasionner sur l'art satirique au XX^e siècle.

- 10h10-11h : Bérénice Zunino, Maîtresse de conférences en civilisation et histoire des pays de langue allemande à l'Université de Franche-Comté :

La guerre, un jeu d'enfants ? La littérature illustrée pour enfants à l'époque de la Première Guerre mondiale

En raison de sa durée et de son caractère total, la Première Guerre mondiale a impliqué toutes les composantes des sociétés belligérantes. Elle a également été la première "guerre des images". Dans ce contexte, les hostilités ont vu s'intensifier la production d'une imagerie à l'adresse des plus jeunes, surtout durant les deux premières années du conflit. Dans une perspective franco-allemande, cette communication se concentrera sur les albums et les illustrés pour enfants, leur production, leur public et les stéréotypes qu'ils véhiculent. On s'interrogera en premier lieu sur les ressorts et les limites des "cultures de guerre" dont ces productions pour enfants font partie. La part belle sera faite aux études de cas afin de proposer au public une immersion dans le bain visuel de 1914-1918.

- 11h20-12h20 : Thorsten Heese, Conservateur en histoire urbaine au Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück et docteur en histoire / Pierre Spitalier, professeur d'histoire-géographie au Collège Centre de Gap, Hautes-Alpes, coordinateur pédagogique de l'exposition du côté français :

L'exposition « Mit den Augen des Anderen / Le regard de l'autre – Caricature et propagande pendant la Première Guerre mondiale » et ses objectifs culturels, scientifiques et pédagogiques.

L'enseignement de l'histoire en dehors de la salle de cours et au-delà du manuel scolaire peut constituer pour les élèves comme pour les enseignants une expérience toute particulière. A fortiori lorsqu'on dépasse les frontières nationales et que l'on peut intégrer des perspectives multiples. Le projet « Mit den Augen des Anderen / Le regard de l'autre » a offert l'opportunité, à partir de caricatures sur l'histoire de la guerre et de la propagande pendant la Première Guerre mondiale, de réunir différents points de vue nationaux en une exposition commune. Dans le compte rendu de leur expérience, les intervenants mettront particulièrement l'accent sur les répercussions du travail pédagogique transnational sur la conscience historique des apprenants.

- 14h-14h50 : Rémi Dalisson, Professeur en histoire contemporaine, Université de Rouen, Groupe de Recherche d'Histoire (GRHIS EA 3831) :

Mémoire de pierre, histoire nationale : les monuments de la Grande Guerre en France et en Allemagne

Commémorer la Grande Guerre n'a pas le même sens pour qui est vainqueur comme la France ou perdant comme l'Allemagne. Le pilier des commémorations de guerre est le monument aux morts auquel on peut ajouter les cérémonies comme le 11 novembre. La France se singularise par une politique d'ampleur qui couvre le pays de figures de pierre ou de bronze en l'espace de 5 ans et fait du monument une leçon civique et pacifiste jusqu'à nos jours. Le cas de l'Allemagne est bien différent et les monuments y sont rares avant que les nazis n'instrumentalisent la mémoire de 14-18. Puis le souvenir de 39-45 y efface tout avant que le centenaire de la Grande Guerre ne soit le moment d'une redécouverte de ce conflit et de ses monuments outre-Rhin. Nous. Les mémoires de pierre de 14-18 sont bien le reflet d'histoires nationales que l'Europe remet aujourd'hui en question.

- 14h50-15h40 : Claire Maingon, Maître de conférences en histoire de l'art, Université de Rouen, Groupe de Recherche d'Histoire (GRHIS EA 3831) :

Artistes combattants dans la Grande Guerre

De nombreux peintres et sculpteurs ont été mobilisés, tant du côté français que du côté allemand. Cette communication précisera les différents statuts des artistes, du simple soldat auteur de dessins aux peintres missionnés et enrôlés dans le camouflage.

- 15h40-16h30 : John Mullen, Professeur d'études anglophones, spécialiste d'histoire de la musique populaire britannique, Université de Rouen, Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles (ERAC EA 4705) :

Dépeindre l'Autre dans le monde de la chanson populaire de la Grande Guerre

Bien avant la Guerre, le monde de la chanson, dans ses paroles, ses affiches, ses costumes, avait dépeint l'Autre effrayant ou séduisant – l'Ennemi, le Noir, le Juif, la Muse, la Suffragette... Pendant la guerre, cette communication continue. Utilisant des exemples de plusieurs pays, nous examinerons ce processus et son fonctionnement.

- **17h : Vernissage et présentation de l'exposition, La Passerelle, ESPE**

Atelier de didactisation de l'exposition

Mercredi 7 novembre, ESPE de l'Université de Rouen, 9h30-12h30

Ce volet sera dédié plus spécifiquement à la préparation d'une visite de l'exposition / d'un travail pédagogique sur l'exposition avec des élèves (notamment de 3^e et de 1^{ère}).

► Formateurs :

- Thorsten Heese, historien, conservateur, spécialiste de didactique muséographique et responsable de l'exposition
- Pierre Spitalier, professeur d'histoire-géographie au Collège Centre de Gap, Hautes-Alpes, coordinateur du projet du côté français.

► Contenu :

- Retour d'expérience d'un enseignant français sur le travail interdisciplinaire (histoire-géographie, lettres et arts plastiques) autour de l'exposition mené dans l'académie d'Aix-Marseille
- Visite commentée de l'exposition
- Analyse croisée de documents iconographiques extraits de l'exposition

Cinéma et Première Guerre mondiale

UTLC de l'Université de Rouen, mercredi 7 novembre, 17h-21h
L'Ariel, Mont-Saint-Aignan

► **Conférence, 17h : Insouciance et pacifisme – le cinéma *pendant* et *sur* la Première Guerre mondiale.** Par Emmanuel Leclercq, Professeur associé à l'Université de Rouen.

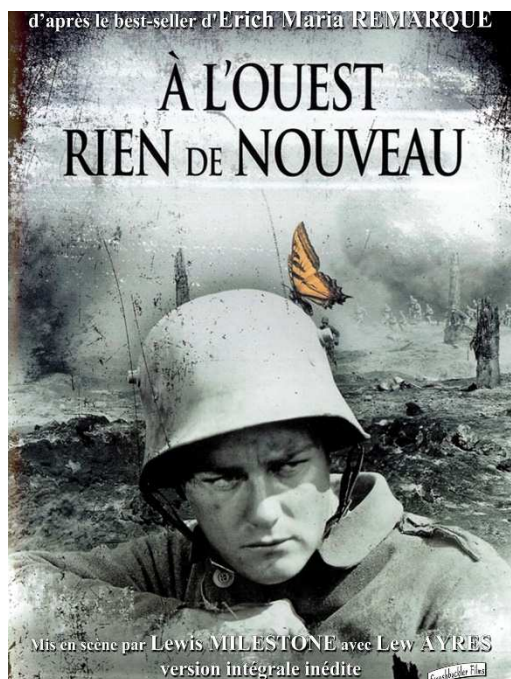
Il y a le cinéma *sur* la guerre de 14-18, et celui *pendant* cette guerre. Les films sur le conflit n'apparaîtront qu'assez longtemps après celui-ci (Vidor, Milestone, Bernard), montrant souvent l'arrière du front dans une sorte de pacifisme implicite, à la grande différence de ceux consacrés à la Seconde Guerre mondiale, laquelle était, il est vrai, une guerre civilisationnelle, donc de nature très différente de la Première. Quant au cinéma des années 14-18, ce fut celui, insoucieux de l'Histoire, de la naissance d'Hollywood, du burlesque américain et des chefs-d'œuvre suédois.

► **Projection-débat, 18h30 : À l'Ouest rien de nouveau**



Le film américain de Lewis Milestone « À l'Ouest rien de nouveau » (*All quiet on the Western Front*), de 1930, est l'adaptation du roman éponyme allemand d'Erich Maria Remarque (*Im Westen nichts Neues*), publié en 1928/1929 et devenu très vite un des bestsellers de la littérature pacifiste.

Galvanisés par les discours patriotiques de leur professeur, le jeune Allemand Paul Bäumer et ses camarades de lycée s'enrôlent volontairement dès le début de la Première Guerre mondiale, mais ils sont très vite confrontés à la désillusion et découvrent l'horreur de la guerre des tranchées sur le front occidental. Entre la mise en lumière du traumatisme subi par les jeunes soldats et la peinture sans concession de l'aveuglement de l'arrière, sans oublier la séquence où Paul assiste avec un trouble croissant à la longue agonie du soldat français qu'il vient de poignarder, « À l'Ouest rien de nouveau » est considéré comme l'un des plus grands films de guerre avec un message pacifiste.



La brève présentation conjointe de Thorsten Heese et Corinne Bouillot reviendra aussi sur la réception du film en Allemagne à l'époque de l'ascension des nazis, qui déclenchèrent une telle agitation nationaliste contre sa projection qu'il fut interdit par les autorités de censure allemandes avant même 1933. En lien avec les autres manifestations du projet sera rappelée également l'importance du roman et du film pour Osnabrück, dont Erich Maria Remarque était originaire, dans le cadre du travail pacifiste et mémoriel qui constitue l'un des axes majeurs de la politique municipale de la « Ville de la Paix » (*Friedensstadt Osnabrück*) et notamment de son Musée d'histoire culturelle.

Le lien entre l'exposition et le roman *À l'Ouest rien de nouveau* est établi comme suit par Thorsten Heese dans une publication de 2014 :



„Klasse 17-8“ / „Classe 17-8“, Lithographie de Théophile-Alexandre Steinlen.
© Museumsquartier Osnabrück. Kulturgeschichtliches Museum: L 210/42

Die Lithografie „Classe 17-8“ des französischen Grafikers Théophile-Alexandre Steinlen zeigt, wie zu Beginn des Ersten Weltkriegs in Frankreich eine Klasse junger Männer – oder sollte man besser sagen: männlicher Jugendlicher – zum Militärdienst eingezogen wird. Aus deutscher Perspektive fühlt man sich fast unwillkürlich an Erich Maria Remarques Roman „Im Westen nichts Neues“ und seinen Protagonisten Paul Bäumer erinnert, der mit einigen Gleichaltrigen an die Front kommt: „Alle vier neunzehn Jahre alt, alle vier aus derselben

Klasse in den Krieg gegangen.“ In seinem 1928 erstmals veröffentlichten Kriegsroman verarbeitete der weltbekannte Osnabrücker Schriftsteller seine eigenen Erlebnisse aus dem Ersten Weltkrieg. In seiner nüchternen Sprache macht er dessen Schrecken für jeden nachvollziehbar. Remarque widmete das Buch seiner eigenen Generation, die seinem Vorwort nach „vom Kriege zerstört wurde – auch wenn sie seinen Granaten entkam“. Es zeigt unter anderem die Verführung und Manipulation dieser jungen Menschen auf, wenn es etwa über Pauls Klassenlehrer heißt: „Kantorek hielt uns in den Turnstunden so lange Vorträge, bis unsere Klasse unter seiner Führung geschlossen zum Bezirkskommando zog und sich meldete.“ Die Schüler waren noch kaum der Kindheit entwachsen, besaßen wenig eigene Erfahrungen und waren daher leicht zu beeinflussen. So oder ähnlich wird es auch auf französischer Seite gewesen sein, wie Steinlens Grafik andeutet.

Die für die junge Generation des frühen 20. Jahrhunderts europaweit prägenden Erlebnisse und Erfahrungen sind für Gleichaltrige heute, genau ein Jahrhundert nach Ausbruch des Ersten Weltkrieges, kaum noch nachzuvollziehen. Umso wichtiger erscheint es, die Handlungsspielräume der Jugend in einer Zeit, die auch für unsere Gegenwart – ob bewusst oder unbewusst – nach wie vor prägend ist, nachvollziehbar zu machen. Da die Geschichte des Ersten Weltkrieges und die Erinnerung daran stark durch Bilder geprägt sind, bietet es sich an, mit diesen Bildern und den sie transportierenden Medien zu arbeiten und darüber heute ein historisches Bewusstsein für die damalige Generation „Paul Bäumer“ zu wecken.

Source : Thorsten Heese, „Mit den Augen der Anderen. Wie deutsche und französische Schülerinnen und Schüler an einem transnationalen Ausstellungsprojekt zum Ersten Weltkrieg partizipieren“, *op. cit.*